

Dauber, Roslyn et Melinda L. Cain (Eds). *Women and Technological Change in Developing Countries*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 288 p.

Huguette Dagenais

Volume 12, numéro 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701249ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701249ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, H. (1981). Compte rendu de [Dauber, Roslyn et Melinda L. Cain (Eds). *Women and Technological Change in Developing Countries*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 288 p.] *Études internationales*, 12(3), 597-598.
<https://doi.org/10.7202/701249ar>

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

DAUBER, Roslyn et Melinda L. CAIN (Eds.). *Women and Technological Change in Developing Countries*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 288 p.

Depuis l'époque néolithique les femmes ont toujours joué un rôle de premier plan dans l'agriculture et, dans les sociétés contemporaines dites « en voie de développement », elles demeurent les principales travailleuses de ce secteur. Partout dans le monde d'ailleurs, les activités de production, de transformation et de préparation des aliments sont l'apanage principalement des femmes.

Pourtant, les agences de développement pour qui l'agriculture et l'alimentation sont des priorités de premier ordre commencent seulement, semble-t-il, à reconnaître ces faits et à s'interroger sur les moyens à prendre pour que les femmes aient accès à la connaissance, au savoir-faire et aux outils technologiques appropriés aux changements en cours dans l'agriculture. En fait, la relation femmes et technologie représente une orientation toute récente dans l'abondante littérature sur les femmes et le développement. *Women and Technological Change in Developing Countries* de R. Dauber et M.L. Cain se situe dans la foulée de cette nouvelle prise de conscience et des recherches qu'elle a suscitées.

Comme le rappelle M. Cain dans sa contribution, la technologie en soi est neutre ; c'est l'usage qui en est fait qui détermine si son impact sera positif ou négatif pour les femmes. Or jusqu'à présent les changements technologiques se sont produits la plupart du temps au détriment et à l'exclusion des femmes. Les conceptions du développement élaborées jusqu'à présent sont, en effet, profondément imprégnées de l'idéologie patriarcale, dominante dans les pays du Tiers-Monde aussi bien qu'en Occident, et selon laquelle, comme le dit Srinivasan, « les idées et les outils » appartiennent aux hommes. Aussi, d'une part, les orientations de développement technologi-

que privilégiées dans l'agriculture (mécanisation, monoculture d'exportation, etc.) et dans les secteurs industriels de pointe (électronique) aussi bien que plus traditionnels (textile, alimentation, etc.) ont eu pour effet de reléguer la main-d'œuvre féminine dans les emplois les moins qualifiés, les moins bien rémunérés, les plus routiniers ou de l'exclure totalement de certaines activités traditionnellement féminines. D'autre part, le travail des femmes n'étant jamais reconnu à sa juste valeur, même dans les régions du monde où l'utilisation maximale de toutes les énergies humaines est une condition de survie, l'accès à la connaissance leur étant largement interdit et les politiques de développement étant établies sans qu'elles soient consultées, les femmes ont plus souvent souffert que bénéficié de la technologie, et plutôt subi que contrôlé le changement. Dans l'intérêt des femmes et dans l'intérêt de tous les citoyens des pays en voie de développement, les femmes doivent devenir des partenaires à part entière dans les processus de changement technologique et de développement.

C'est le contrat que nous amène à faire la lecture des dix-sept communications réunies dans ce livre issu d'un symposium sur les femmes et la technologie tenu en 1979 dans le cadre du congrès annuel de l'*American Association for the Advancement of Science* ayant pour thème « la science et la technologie ». C'est la préoccupation, commune à toutes les participantes, de faire ressortir les incidences pratiques de leurs recherches en termes de nouvelles orientations de développement qui assure la cohérence de ce recueil et en fait un outil de référence utile non seulement pour les chercheurs mais aussi pour les concepteurs de plans de développement, et surtout pour les femmes des pays concernés.

Les textes sont regroupés sous trois grands thèmes. Le premier, « Approaches to the Study of Women and Technology », comprend d'abord un « aperçu général » de M. Cain, l'une des éditrices, situant les femmes et la technologie dans la problématique plus large du développement des ressources humaines. Ce texte, plus que l'« Avant-propos » de H. Henderson, constitue la véri-

table introduction du livre. Vient ensuite un rappel historique d'E. Boulding mettant l'accent sur l'importance pour les femmes du Tiers-Monde de se mobiliser sur la base de leurs expériences propres et de prendre appui sur les réseaux d'entraide (self-help) féminins existant sur le plan international, puis un « profil », à l'échelle mondiale, de l'inégalité d'accès des hommes et des femmes à la technologie tracé par l'Organisation mondiale de la santé.

Le deuxième thème, « Setting the Context: Case Studies », regroupe mais sans vraiment les intégrer, sept études de cas qui varient davantage par l'ampleur et l'organisation des données que par leurs implications et leurs conclusions. On nous présente successivement les effets de l'implantation de nouvelles technologies dans le domaine alimentaire (I. Tinker) et dans certaines industries du Mexique (M. Srinivasan); le fonctionnement, à partir de l'expérience africaine, du processus de « développement du sous-développement » et l'émergence de modèles différents comme en Guinée Bissau (A. Seidman); les conséquences sociologiques et économiques de la mécanisation de la riziculture à Java, en Indonésie (M. Cain); les grandes lignes d'une étude préliminaire à l'implantation d'une unité d'énergie solaire en Haute-Volta (G.S. Hemmings-Gapihan); les changements dans la vie quotidienne et les perspectives d'avenir de deux générations de femmes mexicaines suite à l'ouverture d'une route et d'un service de transport en commun (M. Elmendorf) et l'exploitation des femmes dans les usines des multinationales capitalistes en Malaisie et à Singapour (L. Lim).

Le dernier thème, « Implications for Policy », est, comme je le disais plus tôt, contenu dans toutes les communications, mais il est abordé cette fois de manière plus systématique et plus didactique. Les auteurs des quatre textes (M. Carr, L. Fortman, H. Papanek et la Non-Governmental Task Force on Roles of Women) posent les questions fondamentales que soulève le constat (d'échec, en quelque sorte) qui vient d'être fait et tentent d'être plus spécifique dans leurs recommandations sans toutefois ajouter d'élément nouveau aux textes

précédents. Il en est de même des « remarques » en guise de conclusion de R. Dauber qui rappelle cependant que les politiques les plus susceptibles de répondre aux besoins des femmes sont celles qui sont établies à partir des besoins qu'elles ont d'elles-mêmes définis.

Quant à la bibliographie commentée établie par les deux éditrices, elle ne comprend malheureusement que des titres anglais mais donne tout de même un bon aperçu de l'état actuel de la recherche sur ce sujet. En somme, sans visée théorique *a priori* et en dépit d'une importante lacune au niveau de l'intégration des textes tenant à la formule d'édition choisie, *Women and Technological Change in Developing Countries* est un livre utile à la fois pour l'élaboration de nouvelles pratiques, la pratique de nouvelles recherches et la construction de nouvelles théories en rapport avec les femmes, la technologie et le développement.

Huguette DAGENAI

Département d'anthropologie
Université Laval

GALBRAITH, John Kenneth, *Théorie de la pauvreté de masse*, Paris, Gallimard, 1980, 168 p.

D'emblée cet ouvrage comporte une ambiguïté conceptuelle en identifiant pauvreté et sous-développement, en rejetant comme cause de la pauvreté les mêmes facteurs que Hirschman avait déjà repoussés comme responsables du sous-développement. Ayant liquidé en quinze petites pages les explications courantes, tout en oubliant de mentionner la théorie de la dépendance, il semble vouloir tout reprendre à zéro, obnubilé qu'il est par l'impression que l'analyse de la pauvreté (ou du sous-développement ?) a été entièrement pensée en fonction de la stratégie d'intervention salvatrice des *États-Unis*, comme si seuls les Américains avaient écrit en ce domaine : « dans l'intérêt soudain et généralisé qui s'est manifesté pour la pauvreté, nous n'avons pas déduit le remède de la cause; nous sommes partis des seules possibilités d'action qui se présentaient pour en déduire la cause supposée